

Le Théâtre de la Vieille 17 revient d'*Exils*

Danièle Vallée

Number 107, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41510ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallée, D. (2000). Review of [Le Théâtre de la Vieille 17 revient d'*Exils*]. *Liaison*, (107), 19–20.

Le Théâtre de la Vieille 17 revient d'*Exils*

Danièle Vallée



Dès son entrée dans la salle, le spectateur est appelé à l'exil. En face de lui, la représentation d'un train immobile et infini traverse la scène. Patient comme un passager, le public attend sa déportation vers un monde inventé par Robert Bellefeuille (Théâtre de la Vieille 17, Ottawa), Philippe Soldevila (Sortie de Secours, Québec) et Marcia Babineau (Théâtre l'Escaouette, Moncton). Ainsi, il sera entraîné sur la route sinueuse empruntée par deux jumelles identiques qui, ignorant même leur existence réciproque, partent à la conquête de leur identité d'origine.

Et voilà que ce train d'enfer se met en branle et l'on comprend, dès lors, que les créateurs ont conjugué leurs talents avec adresse pour créer, par la voie d'un texte touffu au rythme trépidant, une réflexion socio-culturelle inspirée par des personnages sympathiques et multicolores, dont une pseudo-Amérindienne tisseuse de rêve, une Française capteuse de mots, un Franco-Ontarien rescapé par la bourse, une tante espagnole, un Acadien sauveur d'arbres et un musicien fantasque donnant la cadence à cette odysée culturelle. Et ce joyeux convoi d'errants écartelés cherchera à trouver un équilibre sur des rails reliant trop de frontières, un pied en Ontario français, l'autre au Québec, en Acadie ou même en France.



«[...] les créateurs ont conjugué leurs talents avec adresse pour créer [...] une réflexion socio-culturelle inspirée par des personnages sympathiques et multicolores [...]»



Tantôt cynique, tantôt drôle et parfois touchant, le texte ne se prétend ni songé ni profond, mais il épouse à merveille le rythme accéléré qu'on a voulu imposer au jeu. Les répliques, souvent autodérisoires, sont tricotées solides et serrées. Délicieuse, cette boutade sur un ton sensuel, de la Française à un Acadien: *J'adore quand tu dis toi (touâ), ça fait moyenâgeux!*

Rien n'échappe au scénographe Jean Hazel, remarquablement éclairé par Marc Paulin. Une dizaine de portes, rappelant les fenêtres d'un train, sont reliées à une structure formée de chaises de métal, portant sur le prolongement de leur haut dossier une autre chaise de métal accueillant un second palier. Ce décor permet un jeu sur deux plans et c'est à l'étage que sont livrées les souvenirs et l'identité des jumelles, qui forment les plus beaux tableaux de la pièce. Cet esthétisme s'intègre harmonieusement au décor et ne jure aucunement avec les autres prestations, davantage caricaturales

et comiques. Le décor s'adapte à tous les lieux. Une station de radio, un hôpital, une boîte de nuit. À l'avant-scène, un trottoir parsemé de feuilles mortes, représentées par des pages de papier bruni rappelant les registres de naissance des jumelles, qui sont piétinées effrontément par chacun durant la pièce.

La mise en scène de Soldevila, assisté de Marcia Babineau, est d'une grande efficacité, si bien que le sempiternel jeu de portes évolue rondement. Même si les comédiens incarnent près de vingt-cinq personnages, les déplacements et les transitions se font sans accroc. On y reconnaît bien la signature des metteurs en scène.

Une généreuse prestation des six comédiens, du début à la fin. Annie et France Larochelle (les jumelles Elena et Nancy) ont hérité de rôles plus dramatiques, mais elles livrent une performance soutenue, comme l'exige l'intrigue. Robert Bellefeuille, ce comédien de grande présence, a misé sur les bons traits de caractère en caricaturant les cinq personnages qu'on lui a confiés (même si parfois ses interprétations finissent par trop se ressembler); parmi eux, le désopilant Dave Dubois, au propos franc et lavé de tout complexe et aux vérités pas toujours bonnes à dire. Ginette Chevalier témoigne d'une enviable polyvalence en incarnant six personnages allant d'une travailleuse sociale à une Française absolument irrésistibles. Impayables aussi, la religieuse et la fonctionnaire blasée, interprétées par Diane Losier.

Le train de cet excellent divertissement rentre enfin en gare, ramenant les jumelles à des retrouvailles sur la tombe de leur mère biologique. Pourtant, entre éclats de rire et sourires, on se prend parfois à regretter que les auteurs aient choisi de ne pas approfondir l'exploration qu'ils semblaient avoir entreprise. Puis, on se dit: «S'il faut rire, rions. Pourquoi faudrait-il toujours s'imposer une profondeur fabriquée?»

Présentée à la Nouvelle Scène du 23 mars au 1^{er} avril 2000, Exils avait été présentée à Ottawa dans le cadre des Quinze jours de la dramaturgie des régions, en juin 1999, puis à Limoges, en France, et à Montréal du 22 avril au 6 mai au Théâtre d'aujourd'hui.

Danièle Vallée, romancière et femme de théâtre, est membre du comité de rédaction de *Liaison*.

IMPRIMERIE MARQUARDT LTÉE.

papeteries

cartes d'affaires

brochures

livres

formules d'affaires

revues

invitations

montage graphique

typographies

télécopies

et plus

880 rue Wellington suite 802
Ottawa (Ontario) K1R 6K7

tél. : (613) 569-9991

sans frais : 1-877-215-4441

télec. : (613) 569-1999

courriel : mprint@cyberus.ca